

Les visites du Centre Pompidou

Des parcours d'aide à la visite des expositions et de la collection du Musée.

Dans les tuyaux du Centre Pompidou

Le Centre Pompidou se livre entièrement à vous : arpentez son architecture et faites connaissance avec son histoire et les acteurs qui l'ont fait naître, découvrez les enjeux culturels et politiques auxquels ce bâtiment a contribué.

Code couleurs :

En noir, la narration

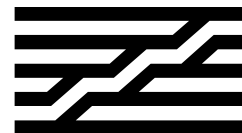
En bleu, les citations et les propos des intervenant·e·s

En vert, la voix de l'ascenseur / de l'architecture

En violet, les extraits musicaux et les archives sonores

En rouge, toute autre indication sonore





Transcription du podcast

Bienvenu·e·s

Bonjour, bonsoir, bienvenue. Vous allez suivre une visite du Centre Pompidou. Aujourd'hui découvrez avec nous son architecture, visitez son histoire, comprenez ses enjeux, arpentez sa tuyauterie et jugez de son exceptionnelle audace.

[jingle de l'émission]

[voix mécanique, alias ascenseur] Vous, public, auditeurs, auditrices, êtes ici.

[bruits de la foule dans le Forum]

Forum

[voix mécanique, alias ascenseur] Niveau 0 de l'art. Vous êtes au niveau du Forum, sous le portrait de Georges Pompidou réalisé par Victor Vasarely.

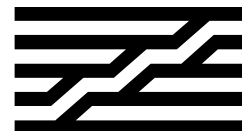
Georges Pompidou disait :

[comédien à la voix grave, alias Georges Pompidou] « L'art est toujours plus ou moins une remise en question des choses. Si l'art consistait à dire : oui bravo c'est admirable, ce serait ennuyeux. Il n'y a rien de plus épouvantable que l'art académique, l'art non contestataire, l'art qui accepte.

L'art doit discuter, l'art doit protester, c'est certain. »

[bruits de la ville] Nous sommes dans le centre de Paris, dans le quartier Beaubourg. Ici, le centre national d'art et de culture, pluridisciplinaire, ouvert au plus grand nombre ; où les arts, la connaissance, les œuvres, modernes et contemporaines, se donnent à voir, à entendre, à discuter, à ressentir.

[bruits de la foule dans le Forum] Vous êtes dans le Forum, zone de contact entre l'espace du dehors et ce qui est à découvrir au-dedans, espace aux multiples fonctions, zone de passage et d'entre-deux, de ce qui a été vécu et ce qui est à vivre.



A l'origine, ce Forum a été conçu pour être ouvert sur la ville, la société glissant doucement au point de convergence des arts et de la culture contemporaine. Si cette intention a été écartée, pour des raisons entre autres climatiques, ce niveau 0 reste le point de rencontres et d'échanges, des arrivées et des départs.

L'art n'est pas isolé, inaccessible et intemporel. Il est en lien avec la société dont il est issu. Le Centre Beaubourg est lui-même totalement ancré dans son époque : il est le parent d'une révolution, le révélateur d'une génération.

[archives sonores : Manifestation au Quartier latin, 8 mai 1968, Journal *Les Actualités Françaises*, source INA] [bruits de la foule dans le Forum]

En mai 1968, la jeunesse s'enflamme sous le gouvernement Pompidou. Le Général de Gaulle est président et la jeunesse rejette un monde auquel elle ne veut plus appartenir ; le pouvoir vacille. Les artistes suivent les étudiants et les ouvriers dans la rue ; le temps est au renouveau.

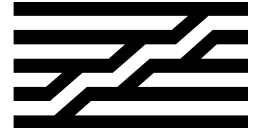
[bruits de manifestants]

Dans ce conflit, le Premier ministre Pompidou, joue la modération pour éviter que le mouvement ne dégénère. Cette position le mènera quelques mois plus tard au pouvoir.

En 1969, à peine élu président, Georges Pompidou, souhaite doter Paris d'un grand centre culturel, digne de son passé de capitale des arts.

Oui, « passé », car depuis la Seconde Guerre mondiale, c'est New York qui a supplanté Paris en matière d'art.

[comédien à la voix grave, alias Georges Pompidou] « Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel (...) qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinerait avec la musique, le cinéma, les livres, la recherche audio-visuelle, etc. Le musée ne peut être que d'art moderne, puisque nous avons le Louvre. La création, évidemment, serait moderne et évoluerait sans



cesse. La bibliothèque attirerait des milliers de lecteurs qui du même coup seraient mis en contact avec les arts. »

Le projet qu'on nomme alors *Musée du 20^e siècle* est lancé.

[virgule sonore]

Niveau 0 du projet architectural

[voix mécanique, alias ascenseur] Vous êtes dans le Forum, côté sud, installez-vous quelques minutes.

[comédien à la voix grave, alias Georges Pompidou] « Je suis frappé par le caractère conservateur du goût français et particulièrement de ce qu'on appelle l'élite, scandalisée de la politique des pouvoirs publics en matière d'art depuis un siècle. »

[bruits de voix]

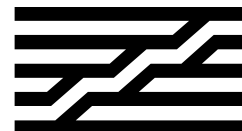
Le ton est donné. Dans cette France conservatrice, le futur centre culturel naît sous le signe de l'innovation et de la catégorie « hors-norme académique ».

Dans cet esprit, le choix de l'architecte se fera anonymement, à travers un concours confié à un jury international composé d'architectes et de directeurs de Musées. Dirigé par Jean Prouvé, architecte industriel, le jury détermine un programme audacieux en faveur d'une architecture fonctionnelle.

Claude Mollard écrit dans *L'Enjeu du Centre Pompidou* :

« Ce programme repose sur une conception scientifique de l'architecture qui ne doit pas se contenter de traiter les problèmes du contenant mais qui doit également aborder les problèmes du contenu du bâtiment. »

Une bonne part des espaces est réservée à l'accueil des adultes et des enfants, au travail du personnel (les ateliers, les réserves, la gestion), et l'autre part est dédiée



à des activités permanentes comme la bibliothèque ou le musée ainsi qu'à d'autres activités temporaires, comme les expositions ou les spectacles. Concernant ces différentes occupations, très hétérogènes, le jury sera particulièrement attentif aux solutions proposées pour les problèmes d'accès et de circulation du public dans des espaces souples d'utilisation.

[voix mécanique, alias ascenseur] Londres, décembre 1970, 32 Aybrook street, 2^e étage d'un vieux bâtiment industriel.

[sons de voix de fond anglaises, des gens travaillent dans un bureau fermé, il y a de l'énergie, des rires...]

Deux jeunes architectes dynamiques, Renzo Piano et Richard Rogers, ont créé leur propre agence, la « Piano & Rogers ». Ils se passionnent pour des structures légères et mobiles, et expérimentent leurs idées avec des pavillons éphémères qu'ils construisent dans le square en face de l'école où ils enseignent à Londres.

[comédien, alias Renzo Piano] « Londres était une ville dynamique, et il y avait une ambiance merveilleuse de désobéissance et de rébellion, un mouvement d'émancipation ».

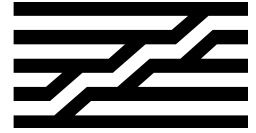
[extrait musical : *London Calling*, The Clash]

C'est l'ingénieur Ted Happold qui leur demande de participer à ce grand concours d'architectes lancé à Paris.

Au début Piano et Rogers refusent au nom de leur idéologie et de leur méfiance à l'égard du pouvoir. Puis ils finissent par accepter, par défi.

[comédien, alias Renzo Piano] « Nous avons donc participé au concours, convaincus de ne pas gagner. »

Sur le plan architectural, ils adaptent les principes flexibles, qu'ils pratiquent de façon expérimentale, à une échelle monumentale.



Sur le plan social, ils s'opposent aux bâtiments culturels prétentieux et écrasants dans lesquels personne n'ose entrer.

[virgule sonore]

Niveau 1 : mezzanine, entre culture savante et culture populaire

[voix mécanique, alias ascenseur] Vous êtes sur la mezzanine, côté rue Beaubourg.

En réaction au concours et avant d'accepter d'y participer, Richard Rogers avait spontanément écrit un texte, une sorte de pamphlet contestataire.

[comédien, alias Renzo Piano] « Il y expliquait que les centres culturels étaient inutiles, qu'ils étaient dépassés et ennuyants, et qu'à l'inverse, nous avons besoin de lieux dans lesquels les gens peuvent se retrouver et passer un moment ensemble. »

[extrait musical : *London Calling*, The Clash]

Ce texte, aujourd'hui perdu, leur sert de guide tout au long de l'élaboration du projet, conçu dans un véritable esprit de révolte et comme un anti-monument.

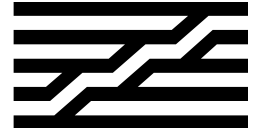
[bruits de la rue]

À Paris, parmi les 681 projets reçus et étudiés, le jury reconnaît dans le projet n°493, l'ambition d'une révolution sans tomber dans l'excès d'une forme.

Il est choisi à la quasi-unanimité. [applaudissements]

Le nom des architectes Renzo Piano et Richard Rogers est révélé au jury et rendu public.

C'est la grande place extérieure qui fait pencher la balance en leur faveur : une place pour tout le monde, pour les activités populaires, les rassemblements amicaux ou simplement l'accès au centre culturel.



[bruits de la place avec des cris d'enfants, des voix d'adultes]

[comédien, alias Renzo Piano] « C'était à mi-chemin entre Time Square et le British Museum. Fun and culture, un fun palace, un lieu hybride, qui abriterait la culture appartenant à la ville. C'est pour ça que nous avons dessiné une place, qui était un choix totalement absurde parce qu'il y avait très peu d'espace, déjà insuffisant pour le bâtiment ».

Sa ressemblance avec une usine ou son apparence de supermarché de la culture, livre un message essentiel : celui de la curiosité.

[comédien, alias Renzo Piano] « C'était une invitation à venir et à voir, à ne pas avoir peur. Et ce message « intrigant » était fondamental, parce que la curiosité est l'étincelle qui guide les comportements culturels (...) Dans le fond, c'est comme ça que les jeunes trouvent leur voie, à travers la rébellion. »

Quelle ambiance le jour de l'inauguration du Centre, le 31 janvier 1977 : on peut dire que pour ce qui est d'offrir un centre d'art hors normes et grand public, le pari est réussi !

Projetez-vous dans le Forum tel qu'il était à son ouverture :

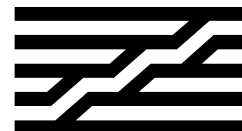
Vous êtes accueillis par une machine infernale dans un bruit de ferrailles fracassant constituée de gigantesques plaques de tôle, roues et tuyaux mobiles.

[bruits de métal, chocs, résonances]

Le Crocodrome de Jean Tinguely, Bernhard Luginbühl et Niki de Saint-Phalle a été fait pendant la construction avec les rebuts en métal du bâtiment.

Pendant le chantier, Piano avait facétieusement placé devant, un écriteau :

« Attention, tout ce qui est peint, c'est le bâtiment. Tout ce qui est rouillé, c'est de l'art. » [archives sonores du *Crocodrome*]



Le spectacle est total : les premiers visiteurs déambulent dans la gigantesque sculpture mobile et sonore qui cache un train fantôme dans ses entrailles...

[bruits de wagon qui passe sur un rail]

Sur le côté, on accède à « La boutique aberrante » ou au « Musée sentimental », de l'artiste Daniel Spoerri.

[témoin, voix de femme] « Partout dans le Forum, les gens se rassemblent, se rencontrent, discutent, échangent, se donnent des rendez-vous, c'est vraiment la culture par tous et pour tous. On peut quand on est ici croiser des artistes qui sont en train de faire une performance, assister à un débat, voir un montage, là au Forum -1, par exemple. Ici, l'art se lie à la vie. La vie est dans le Centre Pompidou. »

[virgule sonore]

Forum -1 : niveau souterrain du chantier

[voix mécanique, alias ascenseur] Niveau souterrain du chantier : descendez dans la fosse. Vous êtes au Forum -1

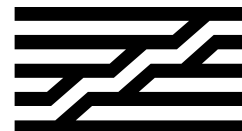
[bruits de la ville : voitures, personnes qui parlent et marchent, marchands ambulants]

L'idée de placer ce lieu artistique sur le plateau Beaubourg naît de la volonté de Claude et Georges Pompidou au temps où ils vivaient dans le Marais passant devant régulièrement en voiture.

A ce moment-là, le lieu est un terrain vague qui sert de parking pour les usagers des Halles. Avant, il était occupé par des immeubles insalubres qui ont été démolis.

C'est dans ce quartier sombre et délinquant que l'audace culturelle trouvera sa place.

En le proposant ainsi au cœur de Paris, Georges Pompidou fait le choix d'un geste politique fort, soutenu par sa femme Claude, cultivée, audacieuse, passionnée d'art contemporain.



Grâce à elle, lors du mandat présidentiel de son mari, l'Élysée rajeunit avec des toiles modernes, un mobilier à la mode, elle fait entrer le design de Pierre Paulin, ou transforme l'antichambre en commandant une œuvre cinétique totale à Yaacov Agam. Sans elle, ce virage culturel n'aurait sans doute pas connu la même modernité.

[sons de voix]

Le plateau Beaubourg accueillera alors le futur Centre Beaubourg.

[comédien, alias Claude Mollard] « Le président de la République souhaitait que Beaubourg fût implanté dans un quartier populaire et ouvert à un très large public : les manifestations culturelles contemporaines ne devaient pas rester dans son esprit, le privilège d'une petite élite. »

[bruits de chantier]

En 1972, le chantier commence enfin. La première étape est de creuser un trou de 16 à 20 mètres de profondeur : 100 000 mètres cubes de terre sont enlevés. Le trou est ensuite renforcé par une infrastructure en béton.

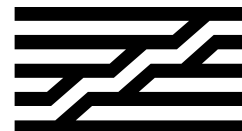
Alors, l'hyper structure peut être mise en place, mais à ce stade, tout se bloque.

[bruit de machines s'arrêtant]

À peine le chantier commence-t-il que Piano et Rogers se trouvent confrontés à un refus de la part des entreprises françaises d'acier qui donnent pour toute réponse : irréalisable. Ou mieux : réalisable mais en doublant le budget !

[comédien, alias Renzo Piano] « Pour Richard et moi, s'entendre dire que c'était impossible était une invitation à continuer. Nous étions jeunes, certes, mais des durs à cuire qui ne se laissent pas impressionner par le "c'est impossible".

Le mot impossible, j'ai appris à l'ignorer. Lorsque j'entends ça comme première réaction, je pense "fais-moi voir un peu." "Nous nous sommes entêtés et avons défendu notre projet. »



Grâce à la pugnacité de tous et l'appui ferme de Georges Pompidou, une solution est trouvée, les entreprises d'acier seront allemandes. Une première 25 ans après la Seconde Guerre mondiale. [bruits de métal]

Mais dans cette histoire pleine de rebondissements, un drame se produit le 2 avril 1974 : la mort de Georges Pompidou, qui n'aura vu de son projet qu'un trou vertigineux. [musique triste]

S'il a pu débloquer le chantier avant de mourir, l'entreprise n'est pas sauvée pour autant, soumise à l'hostilité du nouveau président de la République : Valéry Giscard d'Estaing. Une solution est proposée par son Premier ministre, Jacques Chirac, soufflée par Claude Pompidou : sauver le projet en le baptisant « Centre national d'art et de culture Georges Pompidou ». Personne n'osera aller contre le nom d'un ancien président de la République !

Une loi est votée à l'Assemblée nationale.

Le Centre Beaubourg devient le Centre Pompidou.

[virgule sonore]

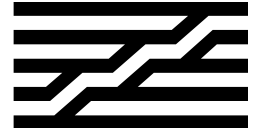
Niveau 1 : rendre cette utopie viable

[voix mécanique, alias ascenseur] Vous êtes à nouveau sur la mezzanine, côté sud.

[bruits de la ville, voitures]

Dans la France des années 1960 et 1970, les musées sont dépeuplés à cause de leur classicisme et de leur austérité. L'art moderne n'échappe pas à cette situation : on compte 100 000 visiteurs au Musée d'art moderne, alors au Palais de Tokyo à Paris, contre 4 millions de visiteurs au MoMA à New York.

[comédien, alias Renzo Piano] « Il faut se rappeler qu'à cette époque, les musées étaient des lieux élitistes, ennuyants au possible et nombrilistes. »



Le Centre Pompidou dépoussière l'image du musée en y faisant entrer un public qui n'a pas l'habitude d'y aller.

Il est ouvert sur la ville et la société avec des espaces pluridisciplinaires. Pour cela, les architectes proposent six plateaux entièrement libres de murs porteurs, afin que les aménagements intérieurs soient amovibles. Ils repoussent tous les éléments fonctionnels à l'extérieur.

Levez la tête, vous apercevrez une partie du squelette de cette superstructure, ainsi que les viscères du bâtiment, véritable système organique... [bruits de métal]

Le projet architectural initial était trop utopique dans sa réalisation.

[bruit de papier froissé, crayon qui dessine sur une feuille de papier]

L'ingénieur Peter Rice, en réalise alors les plans fonctionnels.

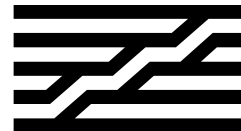
Ils déterminent une chose importante : les matériaux structurels du Centre seront le béton et l'acier. Architectes et ingénieurs, ensemble, dessinent tout jusqu'au moindre boulon. On compte au moins 10 000 dessins.

C'est à partir de cette expérience que Renzo Piano considèrera toujours l'association ingénierie et architecture comme fondamentale.

[voix mécanique, alias architecture] La structure primaire, faite de pièces en acier soudé, comprend : les poutres, les poteaux et les gerberettes.

Dans le Forum, les poutres portent le plateau du niveau 2, traversent le bâtiment d'est en ouest et viennent s'appuyer sur les poteaux à l'extérieur.

Le béton quant à lui, sera utilisé pour les fondations et la construction des plateaux.



[témoin, voix de femme] « La structure a été montée en commençant par le côté sud, donc côté fontaine Stravinsky- Église Saint-Merri, travée après travée.

Les grandes poutres d'acier que l'on voit là, et qui se répètent – l'on voit très bien ici depuis le Forum – étaient acheminées directement depuis l'Allemagne, par le train. Depuis la porte de la Chapelle jusqu'ici au quartier Beaubourg, elles sont déplacées en camion, dans la nuit entre 2h et 5h du matin. »

[bruits de camions]

[comédien, alias Renzo Piano] « Cela prenait deux heures pour faire quelques kilomètres. Le camion de transport était précédé par un autre véhicule, plus petit et au rôle essentiel : il posait sur le bitume, au niveau des bouches d'égout, des grandes plaques d'acier épaisses de quelques centimètres. Cela empêchait que les poutres, extrêmement lourdes, provoquent des écroulements. »

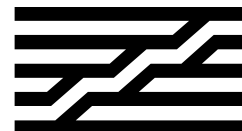
Une fois arrivée au chantier, chaque poutre de 45 mètres était directement assemblée la nuit même. Et chaque matin, le jeu de mécano géant gagnait quelques mètres en hauteur et en largeur.

Ce ballet de camions nocturne ressemble à une opération clandestine, ceci afin de ne pas trop relancer les attaques et la polémique, encore vives à l'égard du projet.

[comédien, alias Renzo Piano] « En tant que voyous, nous aimions aussi cet aspect-là. Nous prenions un certain plaisir dans cette atmosphère. Une raffinerie, un parking, le supermarché de la culture... on en a vu de toutes les couleurs. »

La résistance est encore très forte en 1974 tant le monde de la culture est figé et rétrograde. Comme pour tous les projets visionnaires, le public n'est pas prêt.

On ne compte plus le nombre d'articles, d'actions de rue, de procès, d'interviews protestant contre le futur Centre Pompidou.



Le climat reste très hostile jusqu'à la fin du chantier et même si le jour d'ouverture du Centre, la curiosité l'emporte et les visiteurs viennent en masse, des actes de contestation perdurent.

[bruits de la foule dans la rue]

[témoin, voix de femme à travers un porte-voix]

BEAUBOURG

C'est la mort de l'art

L'engloutissement de dizaines de milliards volés aux contribuables français

C'est la caserne des nouveaux pompiers, l'entrepôt-Panthéon des déjections internationales

C'est Chardin, Delacroix, Cézanne jetés à la décharge publique

CONTRE

Ce multinational bordel

VENEZ SIGNER

Grand Palais des Champs-Élysées

16 avril – 12 mai 1977

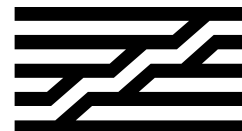
L'ACTE de re-naissance de l'art français

[virgule sonore]

Escalators et ascenseurs : la circulation des visiteurs et des énergies

[voix mécanique, alias ascenseur] Circulez. La circulation de la pensée, des idées, des visiteurs, des énergies. Empruntez les escalators ou les ascenseurs. Vous êtes sur la façade ouest du bâtiment.

Tous les organes de circulation, de distribution des fluides et des énergies, parmi lesquels comptent les visiteurs sont volontairement apparents. [bruits de métal]



Rendre tout visible : aucun élément n'est plus noble qu'un autre, un tuyau est aussi important qu'une porte ou une terrasse. Aucun ornement. Tout est donné à voir, tout est sujet au spectaculaire. [bruits de métal]

Un spectaculaire articulé, didactique, avec une terminologie personnalisée :

« Forum », « Niveaux », « Chenille », « Piazza », « Coursive ».

Et un langage qui a son code couleurs : jaune, bleu, rouge et vert.

Chacune correspondant à une fonction.

[comédien, alias Renzo Piano] « Richard et moi étions absolument convaincus que le bâtiment devait être coloré et nous étions très fermes sur ce point.

Nous avons discuté pendant au moins neuf mois des couleurs qu'il fallait utiliser, mais au final, nous n'avons eu aucune idée de génie.

Nous avons alors décidé qu'elles devaient être codifiées. Et nous avons inventé ce code de toutes pièces. Et selon ce code, le rouge indique ce qui bouge, le jaune l'électricité, le bleu l'air, le vert l'eau. Et voilà la solution. »

[voix mécanique, alias ascenseur] La Chenille.

[bruits d'escalators]

Organe de circulation principal, elle traverse en diagonale la façade ouest du bâtiment et dessert l'ensemble des niveaux du Centre.

[voix mécanique, alias ascenseur]

Niveau 1 : vous êtes au pied de la Chenille.

Niveau 2 : 1^{er} étage de la BPI, Bibliothèque publique d'information.

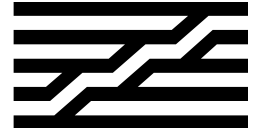
Niveau 3 : 2^e étage de la BPI, Bibliothèque Kandinsky et Cabinet d'art graphique.

Niveau 4 : Musée national d'art moderne, collection contemporaine.

Niveau 5 : Musée national d'art moderne, collection moderne.

Niveau 6 : espaces d'exposition et belvédère.

[bruits d'escalators]



L'un des points d'attraction fort du Centre Pompidou est ce grand boyau transparent et le spectacle vers lequel il mène : la vue panoramique sur Paris.

Le caractère organique et industriel de l'architecture, qui fait tant parler d'elle, disparaît dès lors qu'on est à l'intérieur.

Vous êtes avalé par le Centre tout en jouissant d'une vue inédite sur l'extérieur, dans l'artère principale, suspendue à la façade ouest du bâtiment.

Ce gros tuyau satellitaire, plus couramment appelé la Chenille, donne de la hauteur aux visiteurs et leur rappelle d'où ils viennent quand leur regard plonge sur la Piazza.

[voix mécanique, alias ascenseur] La Piazza.

[bruits de la rue]

Elle prend son origine dans une célèbre place, la Piazza del Campo de Sienne.

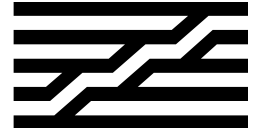
Son inclinaison encourage le visiteur à s'asseoir, se rencontrer ou descendre jusqu'à l'entrée du Centre. Tous les itinéraires se croisent entre promeneurs, artistes de rue, visiteurs pressés, étudiants, touristes...

Elle joue le même rôle que le parvis des cathédrales d'autrefois, espace intermédiaire, populaire, entre le profane et le sacré.

[comédien, alias Renzo Piano] « Dans une ville à grande circulation comme Paris, la zone piétonne était fondamentale car il est évident que le Centre Pompidou atterrissait dans ce quartier comme une sorte de grand aimant catalyseur et il lui fallait tout autour un espace physique non pas occupé par le trafic, le bruit, le danger... mais indiqué pour des activités de loisirs ».

[bruits de la rue plus éloignés]

Elle facilite l'accès au Centre et intègre une vie de quartier, pour offrir aux riverains un cadre de vie respectueux et pour les visiteurs un espace récréatif, hors du tumulte de la ville.



Des rues sont rendues piétonnes, rue Saint-Martin, Saint-Merri et une partie de la rue Rambuteau, contre la volonté générale de l'époque où la voiture est omniprésente dans la ville.

[témoin, voix de femme] « La Piazza, elle est très importante parce qu'elle permet de prendre du recul sur le Centre. Le Centre, du haut de ses 42 mètres, dépasse le « plafond » réglementaire de Paris, qui était à l'époque de 25 mètres.

Pourtant, il s'insère dans la ville.

On ne le voit pas, par exemple, des ponts de la Seine, à peine de l'Hôtel de Ville. En fait, c'est un jeu de cache-cache permanent : si vous êtes dans le quartier à l'arrière du centre, donc côté rue des Archives, rue du Temple, vous le verrez apparaître parfois au bout des ruelles.

En fait il apparaît et disparaît au gré des déplacements, le Centre Pompidou. »

Après le niveau 4, on dépasse les toits, pour embrasser du regard la ligne d'horizon.

[virgule sonore]

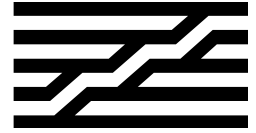
Niveau 6 : de la ville à l'architecture

[voix mécanique, alias ascenseur] Depuis le belvédère, côté sud.

Tout en haut de la Chenille, le belvédère donne accès à une vue sur le sud de Paris : Saint-Merri, Notre-Dame, la tour Saint-Jacques.

Le Centre Pompidou est une cathédrale de la modernité à quelques mètres du Paris du Moyen-âge.

Les architectes des cathédrales avaient des solutions techniques pour construire leurs murs toujours plus hauts, plus fins et percés de baies vitrées. Grâce à l'armature extérieure des arcs-boutants, tout le poids des édifices glisse à l'extérieur le long des contreforts et des colonnes de pierre.



[voix mécanique, alias architecture] Ici, la superstructure tient debout avec en tout quatre modules qui se combinent comme dans un mécano : poutres, poteaux, gerberettes et tirants.

Il faut dire un mot de cette pièce insolite qu'on appelle la gerberette, empruntée à l'ingénierie des ponts. Pourquoi s'être inspiré des ponts ?

On se retrouve devant les mêmes problématiques : comme le tablier d'un pont, les poutres enjambent un vide de 50 mètres ; l'ensemble représente un empilement de plusieurs ponts suspendus d'un poids exceptionnel. La solution technique retenue est le déport des forces vers l'extérieur.

C'est ici qu'entrent en scène nos gerberettes : sous la forme de flèche et à l'allure de bec d'oiseau, dans ce grand organisme d'acier, elles viennent s'enfiler sur les poteaux, au niveau de chaque étage, comme les perles d'un collier géant. Cette pièce en acier moulé mesure tout de même 8 mètres de long et pèse dans les 10 tonnes !

[bruits de métal qui résonne]

[voix mécanique, alias ascenseur] Vous êtes ici à 42 mètres de hauteur, au niveau des expositions, Galerie 1 et 2.

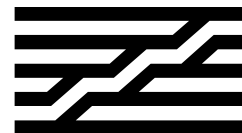
[bruits d'ascenseur]

Au 6^e étage du Centre Pompidou, tout est lumière et transparence.

Le cheminement dans les coursives en suspension nous donne la sensation de léviter et de surplomber.

Le Centre émerge de Paris, ville plate. En face au loin, s'érigent la tour Eiffel et le Sacré Cœur, perché sur Montmartre.

Encore au-delà, les tours de la Défense et le nouveau tribunal de grande instance, l'une des dernières grandes œuvres de Renzo Piano.



[comédien, alias Richard Rogers] « Nous employions le mot « démocratique ». Nous voulions un bâtiment ouvert à tous. En architecture, la démocratie se traduit par la transparence et la perméabilité. »

Perméabilité entre les domaines, toujours porter un regard sur le monde, faire entrer les savoirs, la connaissance, aller et venir librement en étant tel que l'on est.

[virgule sonore]

Niveaux 4 et 5 : le Musée

[voix mécanique, alias ascenseur] Entrez dans la plus grande collection d'art moderne d'Europe.

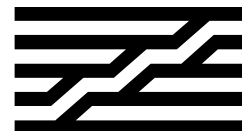
[bruits d'ascenseur]

Entrer dans les collections nationales d'art moderne et contemporain c'est l'occasion de découvrir de grands chefs-d'œuvre des 20^e et 21^e siècles, répartis sur plus de 12 000 mètres carrés, mais c'est également entrer dans la vie d'un musée.

[bruits des ateliers : ponceuse, chocs de morceaux de métal, planches...]

Alors on y croise des femmes et des hommes qui partagent des savoir-faire et des métiers qui se perpétuent et se transforment depuis 1977 : conservateur·rice·s, restaurateur·rice·s d'œuvres, archivistes, documentalistes, régisseur·se·s d'œuvres et d'espace, menuisier·ère·s, peintres, éclairagistes, électromécanicien·ne·s, emballer·se·s, encadreur·se·s, chargé·e·s de production, accrocheur·se·s, surveillant·e·s, médiateur·rice·s, conférencier·ère·s, agent·e·s d'entretien.

Du niveau 5 du Musée jusqu'au niveau -2, dans les entrailles du Centre, ces métiers travaillent ensemble, 364 jours par an, pour enrichir, préserver, montrer, exposer, expliquer l'art d'hier et d'aujourd'hui.



[interview de Franck Péquignat, régisseur] Je m'appelle Franck Péquignat et je suis régisseur des réserves du musée national d'art moderne.

On appelle ça les petites réserves ou les « réserves transit » parce que ce sont celles qui restent encore au niveau -2 du grand bâtiment. On approche de 120 000 œuvres, donc c'est énorme évidemment, surtout qu'au point de départ on en avait 3 ou 4 000.

Pour une collection d'architecture on n'acquiert pas une petite maquette de temps en temps. Ça nous arrive, mais en général on prend un fonds, une donation d'un architecte qui est décédé et nous donne tout son fonds.

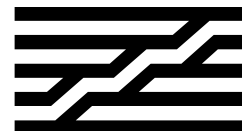
Donc on devient extraordinairement riches puisque on a l'exclusivité de tout ce patrimoine. Et ça veut dire qu'on va avoir par exemple une semi-remorque de maquettes et ensuite 3 000 dessins qui iront dans des meubles à plans et ensuite dans une réserve spécifique.

Heureusement tout ne vient pas dans ma petite réserve transit, on a tous les mouvements, tous les courants et la création la plus contemporaine.

Il faut imaginer que notre musée est bien construit, on a la salle cubisme et, d'un coup, un musée au Japon veut trois Picasso qui sont dans nos salles. On va devoir faire des trous dans les cimaises, déséquilibrer l'accrochage, on va de nouveau piocher dans nos réserves d'autres Picasso ou d'autres œuvres contemporaines pour de nouveau réaménager notre salle cubiste et laisser voyager les œuvres que l'on a prêtées.

C'est un paradis ! J'ai des Juan Gris, des Braque, des Chagall et des Picasso, de magnifiques choses, donc évidemment c'est un environnement extraordinaire.

[interview de James Caritey, socleur] Je me nomme James Caritey. Je m'occupe de l'atelier des documents qui est consacré à la présentation et à la mise en valeur des documents qui sont présentés dans les expositions permanentes et temporaires.



Pour la présentation des livres, pour soutenir l'ouvrage quand il est présenté ouvert, on a ce que l'on appelle un lutrin ou un berceau, qui a le rôle de soutenir et préserver le livre pendant le temps de l'exposition.

Les lutrins normalement sont fabriqués dans cet atelier sur mesure en fonction des dimensions de l'ouvrage, de l'état de l'ouvrage, de l'ouverture souhaitée.

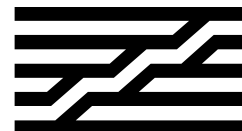
C'est vraiment un travail sur mesure pour pouvoir maintenir l'objet, le sécuriser et en même temps que le support ne soit pas présent, le moins possible.

C'est ça l'intérêt du soclage : de disparaître derrière l'objet.

[interview de Éric Galliache, encadreur] Je m'appelle Éric Galliache, je fais partie de l'atelier de l'encadrement qui s'occupe des peintures au Centre Pompidou. Notre mission première est de conserver en bon état les peintures et aussi de les mettre en valeur.

Mettre en valeur une peinture par son encadrement ce n'est pas faire de la décoration. C'est quelque chose qui va porter la peinture, la faire voir et ne pas trop exister par ce qui est de l'encadrement. Quand on est encadreur au Centre Pompidou, on travaille avec beaucoup de secteurs différents : la restauration, la conservation, même l'emballage est important, la régie des œuvres qui va transporter les œuvres que nous préparons.

C'est vraiment un travail d'équipe. Je pense qu'on doit essayer de se mettre au service des œuvres pour les faire apparaître. Il faut que le cadre s'oublie et que l'œuvre soit forte et présente.



[interview de Léo Garion, menuisier] Je m'appelle Léo Garion, je suis menuisier spécialisé au Centre Pompidou. Je fabrique les scénographies, les agencements d'exposition pour le musée et les galeries dans le Centre Pompidou et divers évènements dans le Centre Pompidou. On fabrique des choses qui sont éphémères, qui peuvent être amenées à jouer deux semaines, un mois ou deux ans.

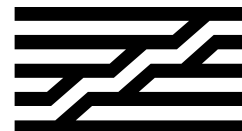
Il y a une bonne base de volumes rectangulaires, de parallélépipèdes bêtes et méchants qu'on va utiliser pour le musée ce qui est assez typique de Beaubourg et d'autres endroits ; donc des cubes et des trottoirs, des socles en bois en contreplaqué et peints en blanc. On en a une base à l'année qui occupe l'atelier.

Ça peut être des installations artistiques non existantes, donc on va partir d'un croquis d'artiste, faire des prototypes, proposer des choses qui répondent à la demande.

Ça peut être très varié, c'est-à-dire qu'on peut nous demander un peu tout et n'importe quoi. On peut devoir utiliser un peu de métal de temps en temps (on a l'atelier de serrurerie qui est à l'étage), parfois du plastique, du PVC, du plexiglas, notamment pour les vitrines.

Pour anecdote, pour dire comme c'est varié ici, j'ai fait de la couture sur bavette d'aloyau. C'est l'encadreur qui confectionnait la robe pour l'artiste ; cette robe avait déjà été présentée plusieurs fois, une robe en viande. On nous donne les consignes pour renouveler l'œuvre qui est périssable du coup. On a appris à faire de points de couture sur la bavette d'aloyau. [bruits d'atelier]

[interview de Lucille Royan] Moi je m'appelle Lucille Royan, je suis restauratrice de sculptures, attachée au service de la restauration du musée national d'art moderne. Je travaille ici depuis quatre ans. Ce qui est particulier ici c'est qu'il y a un service de la restauration, ce qui est le cas de très très peu de musées.



Il faudrait plutôt parler de conservation-restauration, c'est-à-dire de faire en sorte que les objets aient une durée de vie la plus longue possible et dans les meilleures conditions pour être préservés pour les générations futures, parce que c'est l'une des missions principales d'un musée.

On est vraiment dans le quotidien de toutes les pièces, en trois dimensions dans mon cas, du musée : on les suit de leur exposition à leur prêt à l'extérieur, donc expositions dans le musée, expositions à l'extérieur, conservation dans les réserves.

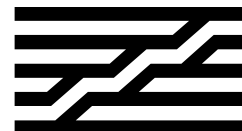
On s'occupe aussi de la supervision des traitements de restauration s'ils sont exécutés par des restaurateurs extérieurs, parce qu'évidemment on a une collection tellement vaste que la petite équipe que nous sommes ne peut pas tout réaliser, surtout que cette collection très vaste voyage énormément.

La grande spécificité de l'art contemporain et des œuvres qu'on va qualifier d'« installation » ou d'« environnement » etc. est qu'elles peuvent être faites de n'importe quel matériau qu'on pourrait retrouver dans nos quotidiens à tous. Donc les possibilités sont infinies.

On va retrouver en plus des matériaux traditionnels de la sculpture toutes sortes de plastiques, toutes sortes de matériaux organiques, toutes sortes de peintures, toutes sortes de matériaux et même d'objets qui sortent du champ traditionnel des beaux-arts, qui vont être récupérés à la poubelle, dans une maison, etc.

Donc il y a autant de problèmes possibles que de matériaux et à chaque problème de conservation il faut re-réfléchir, trouver des solutions nouvelles.

Finalement c'est un métier assez créatif... ce n'est pas de la créativité classique, mais en termes de recherche de solutions pour chaque cas.



[interview de Bouaoune Lamri] Je m'appelle Bouaoune Lamri je suis peintre au sein des AMT, c'est-à-dire des Ateliers Moyens Techniques, depuis 2003.

Le public touche les murs et les cimaises, monte sur les trottoirs, ce qui fait des traces et nous on est là pour remettre tout ça au propre pour que le public puisse voir les œuvres dans les meilleures conditions.

On est amené à travailler parfois avec des artistes.

Moi plus particulièrement, on fait souvent appel à moi pour des choses vraiment spécifiques. Pratiquement sur chaque montage maintenant, comme on connaît mes compétences, on vient me trouver.

Sur « Global(e) Résistance », on m'a demandé de peindre des œufs, plus de 800 œufs. Des œufs de couleur rouge et blanc. J'ai fait des essais, car le mélange est fait par nous directement, puis une fois que c'est validé par la commissaire, on attaque.

[interview de Arnaud Jung] Je m'appelle Arnaud Jung, je suis éclairagiste au Centre Pompidou.

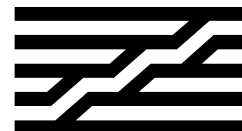
Chaque éclairage est travaillé et ça se prépare, ça ne s'improvise pas.

Quand on dit d'un éclairage qu'il est simple, en réalité souvent les choses les plus simples sont des choses qui sont assez difficiles à réaliser.

Éclairer une œuvre c'est ne pas trop la trahir.

Quoi qu'il en soit, on ne sera jamais dans la vérité de la lumière... en fait, il faudrait connaître l'atelier du peintre pour savoir dans quelles conditions de lumière il a réalisé son œuvre.

Et j'ai eu la chance de travailler avec Anselm Kiefer. Anselm Kiefer à la question « Que voulez-vous pour éclairage ? » il a dit « Je veux le même éclairage que dans mon atelier ». « Très bien, donc il faut que je vienne voir votre atelier ! » Donc on a reproduit un éclairage « lumière du jour » le mieux possible, tout en essayant encore



une fois de ne pas trop trahir les œuvres, parce que quoi qu'on fasse, on fait un geste quand on éclaire une œuvre. On ne sera jamais dans la vérité de l'œuvre.

[virgule sonore]

[comédien, alias Renzo Piano] « Le Centre n'est pas, et n'a jamais été un lieu superficiel ou un lieu d'abandon de la culture. Au contraire, c'est un lieu métis, complexe et donc riche. Et c'est un avantage, une force. Ce n'est pas une dilution ou un aplatissement. Parce qu'il se passe énormément de choses dans ce bâtiment et des choses très importantes. L'art y est exposé de façon incroyable, la collection est incroyable ».

[comédien, alias Richard Rogers] « Je reviens quarante ans en arrière, jusqu'à cette même peur qui m'avait poussé à écrire le texte contre le concours.

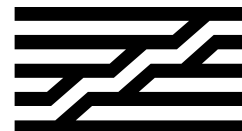
Je ne voulais pas et aujourd'hui encore je ne veux pas que le Centre Pompidou devienne un monument ».

Dans les salles et les coursives, sur les banquettes ou dans les ascenseurs, derrière un micro ou devant un tableau, un appareil photo à la main ou un crayon dans la poche, avec un regard assuré ou une voix timide : avec vous, visiteuses, regardeurs, actrices et acteurs de l'art et de la culture, le Centre Pompidou continue de ne pas être un monument.

[jingle de l'émission]

Ceci était un podcast du Centre Pompidou. Vous pouvez retrouver tous nos podcasts sur le site internet du Centre Pompidou, sur ses plateformes d'écoute et ses réseaux sociaux. A bientôt !

[jingle de l'émission]



Crédits

Écriture et éditorialisation : Alexandra de Bouheller, Delphine Coffin
(cheffes de projet en médiation culturelle)

Réalisation sonore : Nuits Noires (Jérémy Nicolas, Rémi Sève et Julien Tort)

Prise de son pour voix : Ivan Gariel

Voix : Laurie Bellanca, Julien Campani, David Guez

Avec la participation de : Lamri Bouaoune (peintre), James Caritey (monteur des documents papiers), Eric Galliache (encadreur), Léo Garion (menuisier), Arnaud Jung (éclairagiste), Franck Péquignat (régisseur principal des réserves transit), Lucille Royan (restauratrice de sculpture)

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés
et Accessible.net